

L'Anamnèse paulinienne. Analyse rhétorico-épistolaire de Ga 4, 12–20

Joachim Damasse Badji

Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem  <https://ror.org/059xffm27>

joabadji.jb@gmail.com  <https://orcid.org/0009-0008-1095-5886>

« Mes enfants, que de nouveau j'enfante dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). Cet ardent désir de Paul résulte de la situation qui prévaut dans les communautés galates. En effet, après son passage en Galatie, Paul constate que sa prédication est falsifiée par la présence de certains missionnaires. Face à cette situation tragique, la posture de l'Apôtre n'est nullement taciturne. Il essaie de pallier son absence auprès des Galates, car il en va de la vérité de l'Évangile. On comprend dès lors que le but de la lettre soit de « ramener » les chrétiens de la Galatie à la fidélité à l'Évangile : « Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de Celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à *un autre évangile*. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile du Christ » (1, 6–7). Les Galates sont sur le point de rompre avec l'Évangile. Le discours de Paul, en ce sens, s'apparente à un nouvel enfantement des Galates dans la foi (cf. Ga 4, 19). Dans cette dynamique, l'Épître aux Galates se présente comme un écrit essentiellement persuasif (Wagner, 1990, p. 321–332). Selon Guy Wagner, Paul écrit aux Galates pour dénoncer les faux prédicateurs qui imposent la circoncision et pour réaffirmer que seule la foi en Christ sauve.

Toutefois, au-delà du caractère persuasif, émergent également des traits épistolaires, notamment *anamnétiques*, ainsi que la dialectique présence-absence (Bonnard, 1980, p. 1–11). En effet, Paul, dans bien des passages, interpelle ses destinataires et utilise des indicateurs qui relèvent du souvenir afin d'exprimer sa présence apostolique malgré

son absence physique. Ce choix n'est nullement inhabituel chez l'Apôtre, puisqu'il y recourt dans bien des cas. Le style anamnétique permet à Paul de rappeler aux Galates non seulement l'origine divine de l'Évangile qu'ils ont reçu et accepté, mais aussi de rendre présente la centralité de l'Évangile dans la situation actuelle de la communauté et de renforcer la relation entre l'Apôtre et cette communauté.

L'analyse rhétorico-épistolaire de Ga 4, 12–20, qui s'articulera d'abord autour d'une analyse littéraire, puis d'une étude de la logique globale du texte, avant d'aborder l'oralité dans l'épistolographie et, enfin, la nécessité et l'urgence d'écrire pour Paul, ouvrira la voie à la compréhension de la fonction de cette péricope dans son contexte et de sa place dans la pensée paulinienne.

1. Analyse littéraire de Ga 4, 12–20

1.1. Délimitation du texte

Notre péricope obéit à une structure autonome. En effet, la présence des pronoms ἐγώ et ὑμεῖς (v. 12 ; v. 20), formant une inclusion, marque les limites du texte. On peut également noter que la mention des termes ἀδελφοί au v. 12 et τέκνα au v. 19 renforce l'unité de la péricope du point de vue sémantique et contribue, par conséquent, à sa délimitation. Ces éléments familiaux témoignent de l'affection qui anime Paul dans cette section, d'où sa démarcation par rapport au reste de la lettre. Par ailleurs, la répétition du verbe ζηλώω au v. 17 (2×) et au v. 18 (1×) donne déjà une indication de l'articulation et de la concentration du texte. Si la plupart des verbes sont à l'indicatif présent ou à l'aoriste, le texte, quant à lui, est composé de phrases exhortatives, affirmatives et interrogatives. Voilà pourquoi, par sa nature même, ce style de parole ou d'écriture ne répond pas à une structure linéaire dans l'agencement des idées, ce qui ne favorise pas une perception aisée de la structure de la péricope. Par ailleurs, les apostrophes ἀδελφοί et τέκνα, qui expriment chacune à sa manière les affinités de Paul avec ses destinataires, constituent un appel au retour à la vérité de l'Évangile (Moo, 2013, p. 280).

En ce sens, il n'est pas sans intérêt de souligner que la concentration des pronoms personnels ἐγώ et ὑμεῖς (15×), déclinés à divers cas dans chaque phrase de cette péricope, atteste visiblement le dialogue personnel entre Paul et les Galates et concourt à l'unité du texte. En outre, les citations scripturaires de l'A.T. dont regorge la section qui commence au v. 21 indiquent le début d'une autre péricope, d'où son détachement de celle qui la précède.

En outre, il convient de noter que les éléments épistolaires qui composent cette partie de la lettre plaident en faveur d'une atmosphère très intime entre Paul et ses destinataires, plutôt que d'une argumentation à proprement parler. En effet, malgré la complexité de son ossature, le passage de Ga 4, 12–20 est perceptible grâce à la présence de multiples éléments formels, c'est-à-dire stylistiques, grammaticaux et syntaxiques, qui indiquent son début, son articulation et sa fin¹. Le v. 12, en tant qu'introduction contextuelle, lance le thème de l'anamnèse paulinienne. Il s'ouvre par une exhortation invitant les Galates à imiter la liberté de Paul en Christ (v. 12). Il faut noter que cette exhortation est exprimée par un impératif volitif, γίνεσθε, associé au vocatif ἀδελφοί, et qu'ils signalent, par conséquent, le début d'une nouvelle étape, marquant ainsi le passage d'un argument à un autre (Buscemi, 2004, p. 414). Cette dichotomie jette ainsi les bases d'une section qui s'ouvre au v. 12 et s'articule principalement jusqu'au v. 20. Notons que l'unité de cette section se justifie dans la mesure où l'on y trouve des éléments très personnels, contrairement à la méthode adoptée dans les sections précédentes. Ce paragraphe s'apparente dès lors à une réflexion très individuelle, inhérente à la première visite de Paul et à l'annonce de l'Évangile. Cette empreinte relationnelle portée par le texte conduit de nombreux auteurs, dont D. Moo, à affirmer que le ton ici utilisé par Paul est caractéristique de l'ancien dispositif rhétorique appelé « pathos », par lequel

1 Il est curieux de remarquer que cette section regorge implicitement de parallélismes, d'inclusions et de chiasmes. Cette dimension complexe du paradigme paulinien ne favorise pas ici une perception aisée de l'articulation du texte (Buscemi, 2004, p. 420). Néanmoins, on y observe une présence discrète, mais non moins importante, de chiasmes ἐγώ-ὑμῶν et ὑμεῖς-ἐγώ, ainsi que d'inclusions ἐγώ-ὑμεῖς // ἐγώ-ὑμῶν matérialisées par les pronoms personnels.

un orateur cherche à susciter l'émotion de son public en faisant appel à l'expérience personnelle partagée (Moo, 2013, p. 280 ; Witherington III, 1998, p. 295–296).

Au regard de ce qui précède, nous pouvons retenir que cette section montre à la fois la profonde affection pastorale de Paul pour les Galates et sa frustration face à leur retour aux pratiques légales judaïques. Il les appelle dès lors à revenir à la liberté en Christ qu'ils avaient initialement embrassée. Il convient toutefois de faire remarquer que, du point de vue du style, l'ensemble se présente sous un aspect haché qui ne sert pas toujours la clarté. Paul passe en effet souvent d'un sujet à un autre sans transition explicite et laisse au lecteur le soin d'établir les connexions (Légasse, 2000, p. 319). Pour cette raison, le lecteur doit se laisser guider par certaines particules principales dont la fonction « métabatique » établit de manière formelle l'unité de la péricope².

Tout compte fait, les éléments épistolaires identifiés constituent des marqueurs de bordure permettant de parvenir à une délimitation rigoureuse et structurée du texte comme unité compacte.

1.2. Le contexte immédiat de Ga 4, 12–20

La péricope de Ga 4, 12–20 fait suite à la section 4, 8–11, qui constitue la conclusion de la section précédente. C'est à cet effet que certains auteurs soutiennent que ce fragment constitue le deuxième paragraphe de la section 4, 8–20 (Martyn, 1998, p. 418). Par ailleurs, Longenecker soutient d'abord que l'*exhortatio* des Galates couvre 4, 12–6, 10 et que, dans cette section d'exhortation, Paul traite d'abord du problème immédiat posé par la menace judaïsante en 4, 12–5, 12 (l'*exhortatio*, partie I), puis du problème concernant les tendances libertines en 5, 13–6, 10 (l'*exhortatio*, partie II) (Longenecker, 1990, p. 187). En effet, pour saisir le contexte de notre péricope, un exercice s'impose : il s'agit, d'une

2 Buscemi, 2004, p. 420. À titre d'exemple, Buscemi fait remarquer que le δὲ de 4, 13 est en légère opposition avec l'idée exprimée dans οὐδέν με ἠδικήσατε, mais qu'en même temps il relance l'argument vers le souvenir d'un passé. Il en va de même pour οὖν (v. 15), qui s'interpose comme crochet entre les v. 14 et 15. Il a pour but de relier ce qui précède à ce qui suit.

part, de jeter un regard rétrospectif sur la section précédente (4, 8–11) et, d'autre part, d'examiner le lien qui existe avec la péricope suivante (4, 21–31), ce qui conduit à analyser le rapport entre notre péricope et celles entre lesquelles elle se trouve située.

Dans 4, 8–11, les questions de Paul ne se réfèrent pas à la relation des Galates avec lui, comme dans 4, 12–20, mais à leur relation d'esclavage aux réalités du monde. Ainsi, bien que des questions difficiles apparaissent dans 4, 8–11 et 4, 12–20, les sujets changent : les Galates et le monde en 4, 8–11 ; les Galates et Paul en 4, 12–20. Il faut noter qu'en 4, 1–7, Paul parle de la situation de l'homme avant le Christ : ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου, et utilise le verbe δεδουλωμένοι. Or, désormais, Dieu a envoyé son Fils et l'Esprit, a libéré les croyants et a fait d'eux ses enfants. En 4, 8–11, Paul utilise les mêmes termes et demande aux Galates pourquoi, après avoir connu le Christ et être devenus enfants de Dieu, ils veulent se soumettre à nouveau aux choses du monde. L'expression ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὖσιν θεοῖς de 4, 8 rappelle δεδουλωμένοι de 4, 3. Le terme πτωχὰ στοιχεῖα de 4, 9 rappelle τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου de 4, 3. Paul recourt ainsi à une technique qu'il emploie souvent dans ses lettres : il expose d'abord la situation des croyants telle qu'elle est donnée par Dieu (4, 1–7), puis demande aux Galates pourquoi ils rejettent ce don pour retourner à l'esclavage (4, 8–11). Dès lors, l'analyse de Ga 4, 8–11 atteste aisément que Ga 4, 12–20, bien qu'autonome, récapitule les idées déjà présentes dans la section précédente.

Notons que Ga 4, 12–20 interrompt le flux de l'argumentation dans le contexte et introduit la relation des sujets « je-vous ». Cependant, du point de vue du contenu, trois éléments essentiels relient ce passage à son contexte : a) les Galates ont été évangélisés parce que Dieu a envoyé Paul annoncer l'Évangile du Christ, d'où la récurrence du verbe « évangéliser » ; b) lorsque les Galates ont reconnu dans la figure de Paul un véritable apôtre de Dieu, ils ont confirmé la vocation de Paul (cf. 1, 15–16) ; c) enfin, ce que Paul veut faire avec les Galates correspond précisément à ce qu'il a démontré dans les chapitres 3–4 : former le Christ en eux par la foi. Nous pouvons donc conclure que ce passage n'est pas une parenthèse, mais un élément essentiel du propos de Paul.

À présent, considérons la nature de la section suivante (4, 21–31). À la différence de Ga 4, 12–20, l'Apôtre, reprenant le fil de l'argumentation (Burton, 1977, p. 251), fait sienne la technique midrashique sur Agar et Sara (Pitta, 2009, p. 275). Par ailleurs, comme nous l'avons fait remarquer dans l'exercice de délimitation de notre péricope, cette section constitue un développement scripturaire cherchant à démontrer que les croyants sont enfants d'Abraham dans la lignée d'Isaac. On peut dire que l'usage du style relevant de la diatribe, qui inaugure cette nouvelle section (v. 21), porte les empreintes de Ga 4, 12–20, où l'Apôtre apostrophe directement ses destinataires (cf. v. 12). Voilà pourquoi il convient de se rendre à l'évidence que ces deux sections, bien que distinctes dans leur approche, demeurent liées dans leur thématique générale, à savoir le contraste entre la liberté offerte par la foi en Christ et la servitude à la Loi.

À la lumière de Ga 5, 2–12, nous pouvons comprendre aisément que Ga 4, 12–20 prépare l'exhortation de Paul à tenir bon et à ne pas se remettre sous le joug de l'esclavage. L'exhortation à rester ferme dans la foi (5, 1) est strictement liée à la demande d'être semblable à lui (v. 12). Dans cette même perspective, la section 4, 21–5, 1 a pour but de consolider l'argumentation par des fondements scripturaires et par l'autorité midrashique. En effet, Ga 4, 12–20 résonne de manière évidente dans la *peroratio* de 5, 7–12, qui semble reprendre, avec davantage de fermeté, les éléments essentiels de Ga 4, 12–20. Bref, les deux sections visent à ramener les Galates à la vérité de l'Évangile.

En définitive, nous pouvons retenir que la possibilité d'appliquer le modèle rhétorico-épistolaire à notre analyse confère à notre péricope une certaine cohérence. Elle nous a également permis non seulement de comprendre la place de Ga 4, 12–20 dans le contexte global de la lettre³, mais aussi de voir que les trois passages partagent un objectif commun, à savoir l'appel adressé aux Galates à renoncer à l'esclavage de la Loi et à s'ouvrir à la liberté de la foi en Jésus Christ.

3 Il existe un lien étroit entre Ga 4, 12–20 et la *propositio* de la première section (1, 11–12 // 4, 13 ; voir 4, 16 // 2, 5. 14 ; 5, 7).

2. La logique globale du texte de Ga 4, 12–20

2.1. L'Évangile de Paul en clef épistolaire

La lettre aux Galates est, en effet, une réponse de Paul aux nouvelles reçues concernant les communautés galates et la nouvelle situation qui prévaut en leur sein (Ga 1, 6). L'Apôtre apprend que les chrétiens galates sont en passe d'accueillir un « évangile différent » du sien (1, 6). Voilà pourquoi, afin de démontrer que les prédicateurs judaïsants pervertissent le seul Évangile révélé par Dieu, l'Apôtre veut essentiellement rappeler à ses destinataires l'Évangile déjà connu, dont ils montrent qu'ils se sont détachés (1, 11–12).

En effet, le verbe εὐηγγελισάμην (v. 13) pourrait être considéré comme le centre de gravité du passage, en ce sens que les propos de l'Apôtre tournent autour de cette annonce de l'Évangile à travers la lettre. Selon Paul, la mission d'évangéliser n'est pas seulement une activité d'annonce de l'Évangile, mais aussi et surtout la capacité de nouer des liens avec ses communautés, dont la personne de Jésus Christ constitue la charnière. Dès lors, la capacité de l'Évangile à tisser des relations entre les croyants est irréfutable. Cependant, même si son contenu n'est pas précisé, il est essentiel de considérer qu'il s'agit du message inchangé et inchangeable que l'Apôtre a annoncé et qui a été accueilli par les communautés de la Judée et de Jérusalem (Meynet, 2021, p. 55). Il convient au demeurant de rappeler que la grave crise traversée par les Galates est provoquée par certains agitateurs (1, 7 ; 4, 17) qui, se présentant comme des serviteurs de la vérité de l'Évangile, contredisent et subvertissent formellement la prédication paulinienne antérieure. Dès lors, le Tarsiote considère que l'Évangile de Jésus Christ, l'Unique, est mis à rude épreuve, de même que la foi des Galates (v. 15–16), et c'est pourquoi il supplée son absence au moyen de cette lettre.

Il faut admettre, par ailleurs, que notre péricope présente peu d'éléments explicites permettant de déchiffrer la nature détaillée de la prédication de Paul. Ce que l'on peut dire, à la lumière des données textuelles, c'est qu'elle a pour objet Jésus Christ (cf. v. 19). En effet, si la finalité de l'Apôtre est que le Christ soit formé dans le cœur des Galates (μέχρις οὗ

μορφωθῇ Χριστὸς ἐν ὑμῖν), il est clair que l'évangile de Paul se réfère au Fils de Dieu lui-même.

Néanmoins, pour pallier ce manque référentiel, il nous semble nécessaire d'élargir notre regard afin d'embrasser le contexte général de la lettre aux Galates, ce qui permettra de saisir la substance de la prédication de l'Apôtre. Sur ce sujet, les auteurs s'accordent presque tous à dire que l'évangile de Paul en Galatie est celui de la justification par la foi. En effet, face à la prédication des judaïsants, qui associent de manière consubstantielle l'observance de la loi juive et la justification, Paul réitère la vérité selon laquelle le salut est strictement lié à la seule personne de Jésus Christ. En ce sens, dans son argumentation, Paul entend à la fois souligner et défendre la valeur définitive de l'œuvre de Dieu dans le Christ et celle de l'expérience chrétienne (Gieniusz, 2018, p. 207 ; Pitta, 2009, p. 305), vérité qui est en passe d'être dénaturée par la prédication des judaïsants.

En effet, la polémique contre la nécessité des œuvres de la loi dans la lettre aux Galates est liée, comme le rappelle Gieniusz, au fait que celles-ci se dressent en concurrence avec le Christ (Gieniusz, 2018, p. 206). Il s'agit, pour l'Apôtre, de réaffirmer qu'aucune autre réalité ne peut ni ne doit être placée au même rang que le Christ dans l'ordre du salut. L'œuvre rédemptrice du Christ est accomplie ; elle ne nécessite pas d'être complétée par une œuvre quelconque, telle que l'observance de la Loi. Paul ne rejette pas la Loi, mais affirme qu'elle ne sauve pas. La justification vient donc de la foi en Christ, non des œuvres, sans que le judaïsme soit pour autant condamné.

Dès lors, les chrétiens d'origine païenne et juive sont appelés à comprendre et à accepter l'unicité et la primauté de l'événement du Christ dans l'économie du salut. On constate naturellement que l'accent est mis sur l'efficacité de l'action du Christ (Marszałek, 2022, p. 70). Or, si les Galates accueillent l'enseignement des judaïsants, c'est qu'ils sont eux aussi convaincus que l'on est justifié par l'observance de la Loi, enseignement contraire à la vérité de l'Évangile. Celui-ci, lu en clef épistolaire, renferme une dimension relationnelle : il a pour finalité de rétablir la relation entre les Galates et le Christ, ainsi qu'avec Paul lui-même.

2.2. Les adversaires de Paul dans la dimension épistolaire de Ga 4, 12–20

À propos de l'identité des « opposants de Paul », l'abondance des contributions montre l'intérêt que nombre d'auteurs (Martyn, 1998 ; Witherington, 1998 ; Tantonio, 2008 ; Buscemi, 2004) portent à cette question. Voilà pourquoi il nous semble que quiconque entreprend aujourd'hui une recherche sur les adversaires de Paul en Galates s'expose visiblement, d'une part, au risque d'épouser des positions déjà adoptées. D'autre part, prétendre explorer un nouveau sentier demeure une entreprise difficile dans laquelle nous ne souhaitons pas nous engager. Faut-il donc se limiter à offrir un *status quaestionis* ? Tel n'est pas notre objectif. Dans les lignes qui suivent, sans ignorer les hypothèses déjà formulées, nous nous attarderons plus particulièrement sur les indices textuels et sur les actions intrinsèques aux agitateurs que le texte fournit dans ce contexte, afin de saisir leur impact épistolaire.

Il convient de dire *in medias res* que Paul s'attaque à ces prédicateurs avec beaucoup de virulence et cherche, avec force, à en donner une image aussi négative que possible (Moo, 2013, p. 129). En considérant les données textuelles de notre péricope, il est surprenant de constater que celle-ci ne mentionne nullement ces prédicateurs de manière explicite. En revanche, une lecture minutieuse du texte, attentive aux éléments épistolaires, permet de saisir des allusions très significatives. La plus distincte se trouve au v. 17. Les verbes ζηλοῦσιν et θέλουσιν, conjugués à la troisième personne du pluriel, première occurrence de ce type dans le texte, contiennent en eux le sujet de la proposition. Par conséquent, ce sujet, bien qu'implicite, doit à son tour être à la troisième personne du pluriel. Pour saisir la raison pour laquelle les verbes ζηλοῦσιν et θέλουσιν peuvent être associés à ces « agitateurs », il convient de suivre la dynamique de la pensée de Paul. À partir du v. 17, Paul change de ton. L'Apôtre suspend l'utilisation répétée du « je » et du « vous » et ouvre une parenthèse en introduisant cette troisième personne du pluriel. Ces judaïsants forment, pourrait-on dire, un groupe, et leur enseignement est aux antipodes du message de Paul. Toutefois, la réplique de Paul ne se fait pas attendre. Il présente ses opposants dans le but de nuire à tout prix à leur image (Moo, 2013, p. 129). Il est

intéressant de constater que les termes par lesquels l'Apôtre décrit la posture de ses adversaires n'ont pas une connotation négative en soi (Légasse, 2000, p. 129). Cependant, compte tenu du contexte de la péripécie et des contrastes qui en découlent, il semble qu'ils expriment une nuance péjorative d'adversité et d'hostilité. D'abord, l'Apôtre décrit leur zèle (ζηλοῦσιν), mais il ne tarde pas à dénoncer leur mauvaise foi (οὐ καλῶς). Le syntagme οὐ καλῶς révèle que la fausseté de ces prédicateurs tient autant à leurs intentions qu'à leur doctrine. Si l'adverbe καλῶς est par nature positif, la négation οὐ entraîne *de facto* une connotation négative. L'Apôtre juge ce comportement antinomique à la « vérité de l'Évangile ». C'est pourquoi il sollicite l'honnêteté du prédicateur de l'Évangile afin de fonder la véracité de sa prédication.

Au demeurant, le caractère générique des références aux adversaires de Paul en Galates est confirmé par l'utilisation du terme « quel qu'il soit » en Ga 5, 10, par lequel Paul s'oppose à tout adversaire de son évangile (Pitta, 2009, p. 66). Le message de l'Apôtre, en ce sens, est une mise en garde contre toute autre tentation, afin que les Galates restent fidèles à son Évangile, qui est d'origine divine et non humaine, d'où la *propositio* de la première section (1, 11–12). On pourrait ajouter qu'à la lumière de Ga 4, 12–20, le faux lien des judaïsants avec les Galates est décrit à deux niveaux : faux lien avec l'Évangile (ils veulent les exclure) et faux lien avec les Galates (ils manifestent du zèle, mais non pour le bien). L'Apôtre confirme ainsi que le véritable lien apostolique avec la communauté repose sur deux bases : le rapport à la vérité de l'Évangile et le rapport à la communauté, visant à engendrer le Christ. Il s'agit là d'un défi relationnel auquel l'Apôtre se trouve confronté.

En outre, le verbe ἐκκληῖσαι, qui décrit le but de l'intervention de ces prédicateurs, est précédé de la conjonction adversative ἀλλά, destinée à marquer le fort contraste entre leur conduite et leurs intentions propres. La conjonction ἵνα, quant à elle, introduit sans ambiguïté la finalité des prédicateurs, qui cherchent à ce que les Galates s'attachent (ζηλοῦτε) à eux. On constate sans équivoque que l'attitude de ces prédicateurs s'inscrit dans une progression des faits dont la conséquence est de séparer les Galates de Paul et donc de l'Évangile, afin que ces derniers s'attachent à eux.

Du reste, il faut dire concrètement que, s'il y a une évidence qui s'en dégage, c'est bien le désaccord total de Paul avec ses adversaires. Et cela, le Tarsiote tient à le faire comprendre aux destinataires de la lettre (Pitta, 2009, p. 66). Voilà pourquoi nous pouvons dire que la *magna charta* de l'Apôtre dans cette épître consiste à réitérer la vérité selon laquelle le Christ suffit, c'est-à-dire qu'il se pose comme l'unique condition du salut, tout en maintenant la relation qui le lie à ses destinataires. Dès lors, les agitateurs pourraient avoir une fonction épistolaire en ce sens qu'ils constituent la raison pour laquelle l'Apôtre entend à tout prix rétablir l'harmonieuse relation qu'il entretenait avec les Galates, ainsi que la relation de ces derniers avec l'Évangile.

3. L'oralité dans l'épistolographie

3.1. L'oralité persuasive de Ga 4, 12–20

Il est important de noter que le titre de ce paragraphe pourrait être perçu comme provocateur, notamment par ceux qui réfutent l'éventuelle conjugaison entre épistolographie et rhétorique antique (Reed, 1997, p. 192) dans la lettre aux Galates. Et ce, pour la raison selon laquelle les lettres pauliniennes, et par conséquent Galates, sont des écrits et non des discours rhétoriques (Pitta, 2017, p. 65, 149–172). Cependant, dans le souci de réconcilier ces deux procédés⁴, nous estimons que leur union n'est pas une hypothèse à écarter, d'où l'idée d'une rhétorique épistolaire. Il existe en effet une oralité qui se cache derrière ces lettres. Cette double perspective est soutenue, d'après Pitta, par la *dispositio* même de l'épître aux Galates (Pitta, 2017, p. 166–169).

En effet, l'épître aux Galates, et plus particulièrement la section 4, 12–20, dégage une dimension d'oralité qui se distingue nettement de l'argumentation discursive. Cette oralité, omniprésente dans les lettres

⁴ A. Pitta énumère, dans cet article, les différentes positions. Les tentatives de réconciliation fondées sur la *nouvelle rhétorique* ont été entreprises notamment par Kremendahl, dont l'étude constitue l'une des contributions récentes (Kremendahl, 2000).

pauliniennes, atteste clairement que, selon le contexte, elles sont destinées à être lues en public⁵. Dès lors, l'auteur, qui n'est pas forcément l'orateur⁶, doit chercher à persuader son auditoire. Notons d'emblée que, dans Ga 4, 12–20, l'Apôtre se soumet à un double exercice. D'abord, dans la nostalgie de sa première rencontre avec les Galates, il se félicite du chaleureux accueil qui lui a été réservé par ses destinataires (vv. 13–14). Ensuite, inquiet de l'attitude actuelle des Galates, il nourrit le désir d'être présent auprès d'eux pour changer le ton de sa voix (v. 20). Il va donc sans dire que Paul, dans cette situation précise, met en exergue des éléments de nature orale qui concourent à persuader son auditoire de rester fidèle à la vérité de l'Évangile. Un premier emploi qui traduit cette idée au moment de la lecture de la lettre est l'usage du terme « frères ». En effet, bien qu'il s'agisse d'un terme ordinaire, John Barclay estime qu'il porte un sens particulier (Barclay, 2018, p. 289–301). Il importe, en ce sens, de souligner que certaines terminologies, bien qu'elles n'aient pas été inventées par Paul, reçoivent une signification nouvelle et particulière en fonction du contexte. Les Galates sont appelés ἀδελφοί (v. 12), « frères », en raison de la foi qu'ils partagent avec Paul. Ce lien que Paul revendique peut donc réorienter la perception des Galates de sorte qu'ils prennent conscience de l'unique identité qui les lie. En outre, la présence du verbe μαρτυρῶ (v. 15) est très significative. En effet, ce verbe, qui exprime le témoignage, suppose que celui-ci soit oral et parfois visuel. En ce sens, Elinor Rogers assure que, quand bien même le concept populaire de témoin engage « quelqu'un qui voit et entend », μαρτυρῶ implique la réflexion (Rogers, 1989, p. 131). Il est donc évident que le témoignage de Paul, tel qu'il apparaît dans ses lettres, est strictement lié à des événements passés dont il a été témoin oculaire. Ici, l'Apôtre rappelle précisément la nature de sa relation passée avec

5 Selon Witherington, les cultures du Nouveau Testament reposaient principalement sur l'oralité, comme le suggère la formule évangélique : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ». Cette thèse est reprise et soutenue par des études récentes (Witherington, 2009, p. 61–76).

6 Dans les lettres pauliniennes, Paul n'est pas lui-même l'orateur : ses écrits sont transmis et probablement proclamés par des envoyés, comme Phœbé pour les Romains (Rm 16, 1) et Éphaphrodite pour les Philippiens (Ph 2, 25).

la communauté des Galates. En effet, si l'attitude présente des Galates reste incompréhensible à ses yeux, son témoignage vise, en revanche, non seulement à restaurer la nature de leur relation, mais aussi à démontrer et à confirmer l'authenticité du sentiment de bénédiction des Galates (Buscemi, 2004, p. 436). Un second emploi qui formule l'idée de persuasion orale est exprimé par le participe ἀληθεύων ὑμῖν (v. 16). Le caractère épistolaire de cette expression montre en effet comment Paul, au risque de détériorer sa relation avec les Galates, ne renonce pas à la vérité liée à l'Évangile, puisqu'il considère celle-ci comme libératrice pour les Galates (Bonnard, 2018, p. 93). Dans cette mouvance se dégage un rapport entre ces deux concepts : témoigner et dire la vérité vont de pair et, dans leur caractère verbal, concourent à maintenir intacte la relation entre Paul, les Galates et l'Évangile.

3.2. Interrogations épistolaires

Du point de vue de la structure, nous avons pu constater que les vv. 15–16 constituent la troisième section de notre péricope. La majorité des auteurs soutient que cette partie est marquée par la présence de deux questions rhétoriques (Pitta, 1992, p. 268), soit ποῦ οὖν ὁ μακαρισμὸς ὑμῶν ; et ὥστε ἔχθρὸς ὑμῶν γέγονα ἀληθεύων ὑμῖν ;. Il faut dire que cette hypothèse n'est plausible que si le texte est abordé sous l'angle rhétorico-argumentaire. Or, si l'on tient compte de la dimension épistolographique de cette péricope, il est évident que ces interrogations portent aussi des empreintes épistolaires tout en maintenant leur fonction persuasive. Ce postulat trouve sa légitimité dans la perception de l'équité et de la sincérité qui animent Paul (Thurén, 1998, p. 65, 95–108). Dans ce cas de figure, Thurén affirme que l'Apôtre nourrit un zèle persuasif maximal (Thurén, 1998, p. 65, 95–108) dans sa mission d'Apôtre. Dans ce même sillage, on peut ajouter que, si, dans le procédé rhétorique, la question sert à mettre en évidence une vérité, soit déjà connue de l'auditeur, c'est-à-dire désormais évidente, soit démontrée dans un discours (Pitta & Filannino, 2023, p. 150), dans la communication épistolaire, en revanche, la question a d'abord pour fonction de rendre celui qui écrit présent à celui qui entend la question et de l'inviter à la réflexion. Il

convient également de reconnaître que, dans la lettre, la question ne se limite pas à une vérité sur laquelle réfléchir, mais concerne une relation entre des personnes qui se connaissent et cherchent à approfondir leur lien. Ainsi, Paul emploie des interrogations dans ses lettres pour atteindre le cœur de sa relation avec les Galates : une relation d'apôtre envers ses fils.

En effet, la modalité interrogative (vv. 15–16) vise à provoquer l'*ethos* des auditeurs appelés à se remémorer la première annonce de l'Évangile. S'interroger sur le bonheur que vivaient les Galates et sur la relation présente qui les lie à l'Apôtre joue un rôle particulier, dans la mesure où ces interrogations dévoilent l'incohérence de leur conduite actuelle, qui tend à se substituer à l'harmonieuse relation entre Paul et les Galates. Notons que ces interrogations de l'Apôtre ne relèvent pas exclusivement de la raison puisque, de toute évidence, elles ne requièrent pas de réponse de la part des Galates. Et puisque celle-ci paraît évidente, les Galates ne sont pas invités à un simple exercice de raisonnement. Si une réponse devait naître, elle serait naturellement le résultat d'un examen de conscience, c'est-à-dire qu'elle passerait par la voie sentimentale et émotionnelle. Ce postulat est justifié par les termes ὁ μακαρισμός, ἐχθρὸς et ἀληθεύων, qui relèvent davantage du cœur que de la raison. Il s'agit là d'appels émotionnels. En effet, la particule οὖν, dans sa fonction syntaxique, entend aussi mettre en évidence la différence notoire entre la circonstance de la première rencontre de Paul avec les Galates (v. 15) et le moment de la composition de cette épître (v. 16). Voilà pourquoi Tarazi considère que ces deux interrogations n'en forment en réalité qu'une seule, car l'étonnement de l'Apôtre est provoqué par le contraste entre l'attitude présente des Galates et celle de leur première rencontre (Tarazi, 1999, p. 231). Autrement dit, pour manifester son anxiété face à une telle situation, Paul adopte une double posture. La première, inscrite dans le passé, consiste à interroger la mémoire des Galates sur leur joie, fruit de leur contact avec l'Évangile. La seconde, quant à elle, se veut une interpellation de la crise en cours que traversent ses destinataires. La méthode de l'Apôtre s'inscrit donc dans cette oscillation entre passé et présent, présence et absence, dans son rapport avec les Galates. C'est en ce sens que l'on constate que l'état

d'esprit de Paul est facilement perceptible : plus qu'une démarche rationnelle, il est animé par un sentiment d'inquiétude qui devrait inciter ses destinataires à s'interroger sur leur attitude face à l'Évangile.

3.3. La centralité de la mémoire

La fréquence remarquable des indicateurs qui se rapportent au souvenir permet à Burnet d'estimer, à la suite de Bonnard, que l'anamnèse est l'une des structures fondamentales de la lettre paulinienne (Burnet, 2003, p. 57). Selon lui, dans un contexte proprement épistolaire, le souvenir demeure un outil dont la fonction est de reprendre en main la situation. Voilà pourquoi Paul préfère, à bien des égards, rappeler plutôt que démontrer (Burnet, 2003, p. 61). Le souvenir pourrait en ce sens assumer la fonction de redécouvrir le sens véritable et la vérité du message reçu.

En effet, la sollicitude de Paul envers ses communautés s'est toujours manifestée comme une marque de responsabilité et d'amour missionnaires, liée au souci de veiller à l'orthodoxie de l'Évangile (Ga 3, 1–5 ; 1 Co 1, 11–12). Pour manifester sa proximité vis-à-vis de ses destinataires, l'Apôtre est conscient que la lettre n'est pas un outil de substitution, mais une manière de se rendre présent. Ce paradigme permet de mettre en évidence des traits relationnels qui engagent Paul et les Galates. C'est ainsi que le paradigme *apusia-parusia* établit largement le caractère anamnétique de la péricope de Ga 4, 12–20.

Par ailleurs, comme le soutient Gieniusz, le recours à la mémoire est assez fréquent dans les lettres pauliniennes et intervient à des moments décisifs (Gieniusz, 2018, p. 102). Dans son étude *Inesperto nell'arte di parlare*, Andrzej Gieniusz a tenté de répertorier les différentes occurrences, dans les épîtres pauliniennes, de la racine *μνη*. Des verbes et des substantifs y abondent : *μνημονεύω* (Ga 2, 10 ; Ep 2, 11 ; Col 4, 18 ; 1 Th 1, 3 ; 1 Th 2, 9 ; 2 Th 2, 5 ; 2 Tm 2, 8) ; *ἀναμνήσκω* (1 Co 4, 17 ; 2 Co 7, 15 ; 2 Tm 1, 6) ; *μυμνήσκομαι* (1 Co 11, 2 ; 2 Tm 1, 4) ; *ὑπομνήσκω* (2 Tm 2, 14 ; Tt 3, 1) ; *μνεία* (Rm 1, 9 ; Ep 1, 16 ; Ph 1, 3 ; 1 Th 1, 2 ; 1 Th 3, 6 ; 2 Tm 1, 3 ; Phm 1, 4) ; *ἀνάμνησις* (1 Co 11, 24. 25) et *ὑπόμνησις* (1 Tm 1, 5). Le panorama ci-dessus atteste que ce principe est l'un des choix de

prédilection de l'Apôtre dans ses écrits. Toutefois, l'étude de l'usage de la racine inhérente au souvenir et au rappel fait apparaître un fait marquant : l'absence manifeste de Ga 4, 12–20 dans ce répertoire de l'anamnèse paulinienne. Comment donc justifier le fait que Ga 4, 12–20 soit une péricope aux timbres anamnétiques si les concepts ou la racine qui ont trait à la mémoire y sont totalement absents ? La réponse à une telle question exige non seulement la prise en considération du contexte de ladite péricope, mais aussi l'amplification du champ sémantique propre au souvenir.

Tout d'abord, remarquons que, quand bien même les verbes se souvenir ou rappeler ne sont pas explicitement utilisés par Paul, il va sans dire que les versets 13–14 expriment à juste titre un rappel. En effet, l'usage de εὐηγγελισάμην à l'aoriste atteste qu'il s'agit d'un événement passé que Paul remémore. Dès lors, l'évocation d'une telle expérience vise ici à amener les Galates à s'en souvenir. Rappelons, par ailleurs, que l'emploi de τὸ πρότερον⁷ contribue, à son tour, à établir le caractère antérieur de l'évangélisation des Galates. De surcroît, l'usage du verbe οἶδατε (v. 13) est déterminant pour considérer cette section comme porteuse de traits anamnétiques. En effet, ce verbe a pour fonction non pas d'apporter des informations nouvelles à l'auditoire, mais de solliciter l'usage de la mémoire (Burnet, 2003, p. 59). Autrement dit, l'Apôtre provoque la réminiscence des Galates. On peut alors dire que Paul recourt souvent à d'autres moyens pour rappeler ou inviter ses destinataires au souvenir.

Il faut, par ailleurs, admettre que le choix du souvenir, dans ces circonstances précises, montre nettement que le déjà-connu est fondamental dans la vie des communautés. En effet, la situation alarmante que traversent ses destinataires presse Paul d'évoquer de nouveau l'enseignement traditionnel que les Galates connaissent pourtant déjà. En ce sens, Gieniusz estime que le rappel est un choix délibéré, décisif et ferme de l'Apôtre, qu'il considère comme un moyen efficace de réaffirmer la

7 Selon Paulus Tantonio, qui suit Mussner, τὸ πρότερον signifie « au début » plutôt que « le premier des deux », soulignant que Paul savait saisir toute occasion comme un *kairos* pour annoncer l'Évangile (Tantonio, 2008, p. 67).

vérité précédemment énoncée et de rendre la déclaration plus solide (Gieniusz, 2018, p. 105). Burnet va plus loin en estimant qu'une analyse des thèmes pauliniens montre clairement que l'objectif principal des épîtres de Paul n'est pas d'enseigner quelque chose de nouveau à ses communautés (Burnet, 2003, p. 59).

Dans cette dynamique, la péricope de Ga 4, 12–20 exige des destinataires qu'ils accomplissent un retour rétrospectif afin de revisiter leur expérience passée et de la confronter à leur posture présente. L'expérience commune constitue clairement un objet du mémorandum de Paul et de ses communautés (Gieniusz, 2018, p. 116). Dès lors, le souvenir devient pour les Galates un devoir, voire un impératif. C'est ainsi que Paul fait du rappel une arme pour amener les Galates à résister à la tentation de rompre avec la vérité de l'Évangile (Barbaglio, 1985, p. 148).

La péricope de Ga 4, 12–20 rappelle donc que le souvenir a toujours deux dimensions : l'événement et le message, soit l'*anamnesis* de l'accueil affectueux et historique de Paul et l'*anamnesis* de l'accueil du message évangélique. En ce sens, le souvenir requiert la remontée à la surface des faits ou des événements passés afin de les soumettre à l'exercice de confrontation avec la situation présente. Une telle entreprise, à la fois rationnelle et sentimentale, conduirait les Galates à prendre conscience de leur identité, unie au Christ Jésus. La centralité de la mémoire est donc fondamentale dans la mesure où elle renouvelle les relations des Galates avec Paul et son évangile, afin de remettre au centre l'événement du Christ crucifié.

4. Nécessité et urgence d'écrire pour Paul

4.1. La rhétorique anamnétique de Ga 4, 12–20 : rappeler plus que démontrer

Le caractère argumentatif des lettres de Paul est une vérité qui ne souffre aujourd'hui d'aucune contestation. Ses discours, en effet, sont empreints d'arguments théologiques et parfois philosophiques (cf. Ac 17, 22–31). Toutefois, ce *modus operandi* n'est pas propre à notre passage. Dans bien des cas, à la place de la méthode démonstrative, Paul

opte pour le procédé anamnétique. Autrement dit, au lieu d'illustrer rationnellement, l'Apôtre recourt souvent à la mémoire des destinataires. L'analyse rhétorico-épistolaire des lettres de Paul a permis de mettre en évidence l'importance de l'anamnèse paulinienne. Toutefois, il faut dire qu'opter pour la mémoire implique naturellement la répétition du déjà-connu. Si donc Paul préfère convoquer la mémoire des Galates sur les faits liés à la première évangélisation, c'est qu'il est conscient que ses destinataires partagent le même souvenir que lui. Comme nous l'avons rappelé précédemment, l'intention de Paul est de persuader les Galates de demeurer fidèles à la vérité de l'Évangile. Quelle valeur a donc la répétition dans ce contexte ? Nous partageons ici l'interrogation de Burnet : comment persuader par des évidences ? (Burnet, 2003, p. 61). Pour éclairer cette question, Burnet n'a pas hésité à s'appuyer sur l'analyse de la rhétorique d'Aristote, qui estime que le mécanisme de la preuve ne repose pas uniquement sur le *logos*, mais intègre également l'*éthos* et le *pathos* (Aristote, *Rhétorique* I.2.2 [1355b–1356b]). La lettre devient dès lors un moyen privilégié d'exercer son autorité paternelle, dont la gamme de tons apparaît extrêmement variée.

À la suite de Barbaglio, il nous semble opportun d'énumérer ici les différentes manières qui caractérisent le discours de Paul envers ses destinataires. L'Apôtre, dans le but de défendre la centralité et l'authenticité de son évangile, n'hésite pas à exhorter (1 Th 4, 1. 10 ; Ph 4, 2 ; 1 Co 1, 10 ; Rm 12, 1), à encourager (1 Th 2, 12), à enseigner (1 Co 4, 17), à admonester (1 Co 4, 14), à répondre aux questions (1 Co 7, 1), à se donner comme exemple à suivre (1 Co 3, 13), à rappeler le credo primitif (1 Co 15, 1–5 ; Ga 4, 13–14), à se défendre (1 Co 9, 3) et à tenter de convaincre (2 Co 5, 11) (Barbaglio, 1985, p. 125–126). Cette nomenclature, bien que non exhaustive, traduit non seulement la polyvalence de Paul dans son discours et sa volonté de consolider ses liens avec les différentes communautés, mais laisse aussi transparaître le caractère typiquement épistolaire de ses lettres, qui portent les sceaux du rappel.

En conséquence, notre démarche ne s'inscrit pas dans le simple fait de remémorer les événements passés dont Paul fait l'éloge. Nous entendons plutôt interroger leur fonction dans le contexte particulier de Ga

4, 12–20 qui préside à leur évocation. En effet, si Paul préfère rappeler plutôt que démontrer, c'est qu'il considère que le souvenir, intimement lié à la mémoire, a la capacité de susciter le sens de la responsabilité de ses destinataires face à cette crise. Dès lors, il convient de se rendre à l'évidence que ce n'est pas l'événement passé lui-même qui est en jeu, mais plutôt son empreinte et son impact actuels. C'est dans ce même registre, comme l'illustre bien Alcuin dans ses lettres (Alcuin, 2018, p. 96), que l'on peut considérer que le caractère épistolaire de Ga 4, 12–20 est peint au travers de filtres mémoriels, dans un dialogue constant entre passé et présent, réminiscence et oubli.

Par ailleurs, il importe de rappeler les enjeux que suscite la mémoire, étroitement liée à l'histoire. En effet, si l'on admet que la mémoire peut être subjective, elle ne renonce pas pour autant à sa vocation évocatrice. Celle-ci conserve les traces et les souvenirs, et jette ainsi les bases d'un nouvel élan (Halbwachs, 1997, p. 94). Dès lors, le choix du rappel chez Paul s'apparente à un témoignage qui devient, de ce fait, une source historique. Pour celui qui étudie les souvenirs, Halbwachs rappelle que la représentation des choses évoquées par la mémoire permet de prendre conscience d'un fait ou d'un événement passé, et que cette même notion du souvenir se présente comme résurgence volontaire et manifestation d'un ressenti (Halbwachs, 1997). En ce sens, le choix du rappel devient pour Paul le moyen de prouver non seulement son attachement aux Galates, mais aussi l'authenticité de son évangile. En somme, nous pouvons retenir que la mission apostolique de Paul, dans toutes ses expériences, constitue subséquemment un patrimoine que les Galates doivent sauvegarder.

4.2. Comparaison avec d'autres anamnèses pauliniennes

Dans la définition de la centralité de la mémoire chez Paul, nous avons, au préalable, dressé une nomenclature de l'usage des termes liés à la racine de la mémoire. Ce recensement permettra désormais d'établir une étude comparative avec quelques occurrences anamnétiques présentes dans le *corpus* paulinien. À cet effet, nous avons choisi de ne

retenir que celles présentes en Philippiens et en 1 Thessaloniens, afin d'examiner le lien qu'elles entretiennent avec notre péricope.

Nous avons vu auparavant comment l'usage du verbe οἶδατε était central dans l'expression de l'anamnèse paulinienne. En outre, bien que celle-ci ne soit pas littéralement mentionnée, nous pouvons remarquer qu'au cœur de la *periautologia* (Bianchini, 2006), c'est-à-dire de l'éloge de soi, en Ph 3, 5–16, l'Apôtre recourt à l'anamnèse de son passé dans le judaïsme (vv. 5–6). En effet, il n'hésite pas à répéter à ses destinataires un message qui a pour but d'accroître leur certitude-sécurité (Bittasi, 2003, p. 5), d'où τὰ αὐτὰ γράφειν ὑμῖν ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρόν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές. Cet exercice, qui embrasse la vie de Paul, n'est pas une forme de glorification de sa personne, mais la révélation d'un renversement de valeurs. Ce qui représentait autrefois un avantage pour Paul devient une perte en raison de son attachement au Christ. En ce sens, l'anamnèse en Philippiens se veut une invitation à imiter la vie de Paul, dans laquelle le choix du Christ demeure l'événement majeur.

Dans le cas de la première lettre aux Thessaloniens, l'anamnèse évoque leur conversion et leur expérience dans la foi ; bref, elle rappelle le passé des Thessaloniens. Ce souvenir revêt dès lors une importance majeure dans la structuration du message paulinien en 1 Thessaloniens. En ce sens, la structure proposée par Légasse nous semble adéquate pour rendre effectif le caractère anamnétique qui traverse la lettre dans son ensemble (Légasse, 1999, p. 70–71). Selon l'intuition de Légasse, on pourrait comprendre tout d'abord que la section de 1 Th 1, 2–10, marquée par la présence répétitive de οἶδατε (vv. 4–5), traite du souvenir de la conversion des Thessaloniens. En effet, l'Apôtre évoque la manière dont ses destinataires ont reçu l'Évangile et souligne ainsi leur transformation. Ce rappel a donc pour finalité la consolidation de leur fidélité face aux épreuves présentes. En outre, le souvenir de la mission de Paul couvre la section de 1 Th 2, 1–12. Il convient de souligner que, si en Ga 4, 12–20 l'Apôtre évoque l'attitude chaleureuse des Galates à son égard, on peut noter qu'en 1 Th 2, 13–14 Paul rappelle aussi l'accueil généreux de l'Évangile par les Thessaloniens. C'est précisément à partir du souvenir de la cohérence de Paul et de la générosité des Thessaloniens que l'Apôtre peut exhorter les croyants à marcher

dans cette fidélité. Ce rappel est matérialisé par l'usage continu de οἶδατε (vv. 1. 11) et μνημονεύετε (v. 9) dans les versets précédents. Pour confirmer la légitimité de son message et de son apostolat, Paul rappelle que sa prédication ne recherche pas la gloire humaine (2, 6). De plus, après le rappel de leur persécution, qui vise à encourager ses destinataires à la persévérance (1 Th 2, 13–16) (Légasse, 1999, p. 141), l'Apôtre fait mémoire du contenu de sa prédication. Par ailleurs, il convient de souligner que, si le déjà-connu (οἶδατε 4, 2) doit être une source d'inspiration pour la vie des Thessaloniens (1 Th 4, 1–12), le rappel de leur espérance doit à son tour fortifier leur foi (1 Th 4, 13–18). Cette architecture élaborée par Légasse nous introduit ainsi dans l'examen de la fonction que joue l'anamnèse dans ces passages.

En effet, comme nous l'avons brièvement esquissé auparavant, en Philippiens l'anamnèse paulinienne revêt une finalité exemplaire. Cela est d'autant plus vrai qu'elle se trouve incorporée dans la *periautologia* qui, selon Leonardo Giuliano, débouche dans bien des cas sur la *mimesis* (Giuliano, 2016, p. 66, 219–236). À cet effet, il faut dire que l'anamnèse paulinienne, à la suite de la *periautologia*, fondée essentiellement sur l'événement du salut, se résout en une exhortation adressée aux croyants à suivre l'exemple de Paul, qui retrace l'itinéraire de conformité à la mort et à la résurrection du Christ (Bianchini, 2006, p. 272). Nous pouvons donc remarquer que l'anamnèse, aussi bien en Philippiens qu'en Thessaloniens, peut être exhortative, en ce sens que Paul, tout en rappelant à ses destinataires leur passé dans la foi, les exhorte en même temps à y demeurer fidèles. Dans ce même registre, étant donné qu'à maintes reprises son ministère apostolique est confronté à de nombreuses controverses, Paul sollicite l'anamnèse pour justifier l'authenticité de sa mission.

L'étude des différents usages de l'anamnèse par Paul nous permet donc de fournir un cadre herméneutique pour établir une comparaison entre la lettre aux Galates et les lettres aux Philippiens et aux Thessaloniens. Il faut dire, en amont, que ce memorandum est strictement lié au contexte de chaque épître. Dans Galates, les circonstances dans lesquelles Paul recourt à l'anamnèse sont d'ordre polémique. En effet, l'Apôtre se sert de la mémoire pour corriger une dérive doctrinale

et pour rappeler la vérité de l'Évangile. Face aux enseignements erronés des agitateurs, l'anamnèse devient pour Paul un outil polémique, voire un moyen de controverse. En ce sens, elle contribue à restituer aux Galates leur identité. Dès lors, puisque l'absence de Paul auprès des Galates est irréversible, sa présence se veut anamnétique. Par ailleurs, quant à l'anamnèse dans la première épître aux Thessaloniciens et dans celle aux Philippiens, elle est tendanciellement d'obédience pastorale. En effet, aussi bien en Ph qu'en Th, les raisons qui ont engendré ces lettres, bien que diverses et variées, visent principalement à encourager, à exhorter et à raffermir la foi des destinataires (Fabris, 2014, p. 16). C'est pourquoi l'anamnèse s'appuie sur ces contextes pour fonder sa raison d'être.

Dans notre analyse, nous avons remarqué que, même si la notion d'anamnèse est généralement introduite par le verbe οἶδατε ou μνημονεύω, il convient d'admettre qu'elle dépasse largement cet emploi. Elle se déploie bien souvent vers des horizons temporels. Autrement dit, Paul aligne fréquemment une série de verbes à l'aoriste pour évoquer le souvenir. À la lumière de ce qui précède, nous pouvons donc retenir que l'étude comparative de ces exemples révèle que l'anamnèse paulinienne peut, dans certains cas, avoir un double caractère : polémique ou pastoral. Dans les deux cas, elle ne se cantonne pas uniquement au passé. Elle impulse aussi un dynamisme spirituel tourné vers l'avenir, faisant de la mémoire un moteur de transformation.

4.3. La *vituperatio* des adversaires en Ga 4, 17

La *vituperatio* apparaît parmi les techniques rhétoriques les plus courantes de l'Antiquité. En effet, il s'agit d'un procédé rhétorique qui, à la différence de la *laudatio*, à vocation élogieuse, vise à blâmer afin de servir des objectifs oratoires, en l'occurrence éloigner l'auditoire des adversaires (Du Toit, 1992, p. 279–295). Cicéron, par exemple, recourt à cette figure rhétorique dans l'*Exordium* de sa XI *Philippica* afin de renforcer son argumentation politique et persuasive, en critiquant les figures contemporaines dans le but d'influencer son auditoire (Palmieri, 2001, p. 199–204). Paul, en Ga 4, 12–20, ne se prive pas d'une telle formule, qui

a pour objectif de représenter les agitateurs de la manière la plus défavorable possible. Le conflit qui prévaut dans la lettre aux Galates peut donc être décrit comme une opposition de convictions irréconciliables entre Paul et les agitateurs. Dans notre péricope, la manière dont Paul introduit la *vituperatio* s'avère abrupte, mais manifeste.

En effet, le v. 17, nous l'avons déjà signalé, est l'unique cas dans notre péricope où l'Apôtre recourt à la troisième personne qui fait explicitement référence à ces prédicateurs. Puisque la crise que traversent les Galates résulte de l'intrusion des adversaires, Paul passe du rappel de sa relation avec les Galates à la révélation des intentions sournoises de ces prédicateurs, qui veulent à tout prix gagner leur confiance. De ce fait, les propos de Paul à l'endroit de ces agitateurs ne sont guère affectueux. L'Apôtre se livre à une attaque explicite contre ceux dont il choisit de taire l'identité. Il blâme et critique ses adversaires avec virulence. Par ailleurs, il va sans dire que son discours, jusque-là empreint de *pathos* et donc d'amitié vis-à-vis des Galates, semble désormais prendre la tournure d'une polémique contre ses adversaires (Betz, 1979, p. 229). Pour préserver l'authenticité de l'Évangile et de son autorité apostolique, Paul ne se contente pas simplement de mettre en garde les Galates contre les intentions malveillantes de ses adversaires ; il entend aussi les discréditer à leurs yeux (Betz, 1979, p. 230). Il désapprouve leurs actions. Une telle posture de Paul s'inscrit naturellement dans le procédé rhétorique de la *vituperatio*, qui n'a d'autre but que de dénigrer ses adversaires.

Par ailleurs, la tonalité de cette *vituperatio*, introduite par le verbe ζηλοῦσιν dont le sujet est sous-entendu, se réfère aux adversaires de Paul. Notons que, même si le contexte pourrait imposer de lire ce verbe de manière positive, la présence du syntagme οὐ καλῶς vient signaler immédiatement le caractère négatif des intentions de ces prédicateurs. Cela est renforcé par le verbe ἐκκλεῖσαι qui, comme nous l'avons analysé auparavant, revêt le sens d'une séparation des Galates d'avec l'Évangile et donc d'avec le Christ et son message. Les agitateurs ont donc pour but de rompre la relation de communion des Galates avec l'Apôtre. En effet, il est frappant de constater que, du point de vue syntaxique, les propositions principales (ζηλοῦσιν ὑμᾶς οὐ καλῶς et θέλουσιν) décrivent

de manière précise les actions ou intentions des agitateurs. Ce *modus operandi* traduit volontairement le choix de Paul de mettre en exergue les plans de ses adversaires, qui se révèlent malhonnêtes (οὐ καλῶς). Dans cette lecture, l'analyse syntaxique démontre que la proposition finale (ἵνα αὐτοὺς ζηλοῦτε) dépend de la première proposition principale (ζηλοῦσιν ὑμᾶς οὐ καλῶς). Paul voit donc dans la conduite des adversaires une véritable hostilité à l'Évangile et, par conséquent, aux intérêts des Galates.

Il existe, en outre, un lien étroit entre la *vituperatio* en Ga 4, 17 et en 6, 12–13. En réalité, l'usage du verbe θέλουσιν rapproche le contexte des deux péripécies. Pitta, dans une vision plus large, affirme que le verbe θέλουσιν est principalement employé pour décrire l'attitude des agitateurs, soulignant ainsi la pression qu'ils exercent sur les Galates (Pitta, 2009, p. 397). Dans les deux cas, on observe que la *vituperatio* révèle combien le contraste entre Paul et ses adversaires est frappant. Tandis que ces prédicateurs rivaux cherchent avant tout à attirer les Galates à eux-mêmes pour devenir leur seul centre d'attention, Paul s'efforce plutôt de les attacher au Christ. Dans cette perspective, l'intuition de Walter nous paraît recevable, car il estime que l'appel personnel de Paul, « devenez comme moi », au v. 12, doit être compris à la lumière de cette opposition (Walter, 1994, p. 137).

À la lumière de ce qui précède, on comprend que la préoccupation majeure de Paul est principalement orientée vers l'avenir des croyants. Voilà pourquoi la place des opposants est secondaire et semble seulement utilitaire dans l'argumentation paulinienne. Dès lors, on comprend que ce n'est pas tant la *vituperatio* qui importe à l'Apôtre, mais plutôt l'exhortation et l'avertissement adressés aux Galates, les incitant à ne point suivre les fausses doctrines des agitateurs, mais à s'accrocher à la vérité de l'Évangile. Ce qui compte pour l'Apôtre, c'est l'intégrité mutuelle. C'est en ce sens que, même absent, l'Apôtre ne cesse de manifester sa sollicitude à l'égard de ses communautés (Oepke, 1984, p. 144).

Ainsi, la *vituperatio*, typique du discours rhétorique dans lequel l'orateur est présent devant le public, prend une signification épistolaire très importante. En effet, Paul utilise la *vituperatio* contre les judaïsants alors qu'ils sont à l'intérieur de la communauté et lui à l'extérieur. En

4, 12–20, Paul ne porte pas de jugement direct sur la pensée théologique de ses adversaires, mais sur leurs attitudes relationnelles envers les Galates : « Ils ont du zèle, mais non selon la vérité », dit-il, c'est-à-dire qu'ils manifestent de l'intérêt, mais avec de fausses motivations. Paul prend ainsi un risque, car il pourrait être confronté à des objections telles que : « Comment sais-tu qu'ils ont de mauvaises intentions ? Comment sais-tu que leur objectif est négatif ? » Il convient de dire que Paul n'a pas besoin de le démontrer, mais qu'il fait appel à la relation originelle qu'il entretient avec les Galates et à son autorité apostolique. Le verbe *ζηλώω* au v. 17 est utilisé doublement pour indiquer une fausse relation réciproque. En revanche, Paul, bien qu'absent, construit une relation de réciprocité à travers l'instrument de la lettre. C'est ainsi que le verbe *ζηλώω* apparaît aussi au v. 18, mais cette fois Paul le rapporte à lui-même, qui est loin.

Avec cette *vituperatio*, Paul construit une *synkrisis* entre sa mission évangélisatrice parmi les Galates et l'accueil qu'il a reçu, comme s'il était le Christ lui-même, d'une part, et la soi-disant mission négative de ses adversaires, qui ont de fausses motivations, d'autre part.

Conclusion

La nature de Ga 4, 12–20 a toujours suscité des interrogations parmi les exégètes en raison de son changement abrupt de paradigme. En effet, cette section donne l'impression d'une large parenthèse entre les versets 8–11 et 21ss. On observe un changement de ton très prononcé par rapport à la partie précédente. Le langage diffère et le style laisse transparaître une vive émotion de l'Apôtre. De nombreux commentateurs estiment d'ailleurs que, dans ce passage, l'émotion l'a emporté sur la rigueur logique qui caractérisait les sections précédentes, malgré la tension intérieure qui les traversait (Corsani, 1990, p. 277). Toutefois, c'est l'occasion pour nous de réitérer que Ga 4, 12–20 ne saurait, en raison de son originalité, être comprise comme une unité isolée de l'ensemble de la lettre. Elle s'inscrit, tout au contraire, dans la dynamique argumentative de la pensée de Paul dans cette lettre, où il retrace de

manière singulière le souvenir de sa première visite aux Galates et de l'accueil somptueux qui lui a été réservé. La ferveur de cette réception est exprimée par la mention de l'ange de Dieu et de Jésus Christ (Lémonon, 2008, p. 151). C'est pourquoi ce passage demeure marqué par le thème du souvenir.

Le clivage observé dans cette communauté place Paul devant la responsabilité de regagner la confiance de ses interlocuteurs et de rétablir l'autorité qu'il estime devoir exercer sur ses communautés. Cette reconstruction de la relation est rendue possible grâce à la fonction anamnétique de la série de déclarations et de questions rhétoriques et épistolaires formulées en ouverture sur un ton exhortatif. Voilà pourquoi le rappel de l'annonce originelle de l'Évangile constitue la partie centrale de la péricope (Pitta, 2009, p. 262). Paul, à travers un style élogieux vis-à-vis des Galates, fait usage de la mémoire (οἶδατε) pour que ses destinataires, au terme d'un exercice rétrospectif, reviennent à la vérité de la foi.

En somme, nous pouvons retenir que cette partie constitue clairement la pointe de l'anamnèse et confirme ainsi le message prioritaire que le lecteur doit retenir : dans ce combat, en raison de la présence épistolaire de Paul, il appartient désormais aux Galates d'opérer un choix, puisque l'Apôtre est physiquement absent. Dès lors, il en appelle à la responsabilité de ses destinataires, fondée sur la réception originelle de l'Évangile.

Résumé

L'Anamnèse paulinienne. Analyse rhétorico-épistolaire de Ga 4, 12–20

L'Épître aux Galates est traversée par une ambivalence entre fidélité et infidélité à l'Évangile. La foi de la communauté galate apparaît fragile et requiert, par conséquent, une forme de tutelle. C'est pourquoi la fidélité de la communauté à l'Évangile demeure, selon l'Apôtre, une condition *sine qua non* de sa croissance. Dans l'exposition des faits de la section Ga 4, 12–20, le paradigme épistolaire confère au texte une connotation singulière. Paul fait remonter à la surface le souvenir de sa première visite dans cette région et l'enthousiasme manifesté par les Galates tant à son égard qu'à l'égard de l'Évangile. On comprend dès lors que ce passage

porte une empreinte anamnétique, cherchant à raviver les souvenirs affectifs et à privilégier sa relation fraternelle avec les Galates. L'Apôtre vise donc à rétablir leur attachement à sa personne et au message de l'Évangile qu'il leur a annoncé.

Mots-clés : saint Paul, anamnèse, Épître aux Galates, Évangile, foi

Abstract

Pauline Anamnesis. A Rhetorical-Epistolary Analysis of Gal 4:12–20

The Epistle to the Galatians is marked by an ambivalence between fidelity and infidelity to the Gospel. The faith of the Galatian community appears fragile and therefore requires a form of guidance. For this reason, according to the Apostle, the community's fidelity to the Gospel remains a *sine qua non* condition for its growth. In the presentation of the facts in Gal 4:12–20, the epistolary paradigm gives the text a distinctive connotation. Paul brings back to the surface the memory of his first visit to this region and of the enthusiasm shown by the Galatians both toward him and toward the Gospel. It can therefore be understood that this passage bears an anamnestic imprint, seeking to revive affective memories and to give priority to Paul's fraternal relationship with the Galatians. The Apostle thus aims to restore their attachment to his person and to the message of the Gospel that he had proclaimed to them.

Keywords: Saint Paul, anamnesis, Epistle to the Galatians, Gospel, faith

References

- Alcuin. (2018). *Lettres: Tome I, Collection I* (C. Veyrard-Cosme, éd. et trad.; Sources Chrétiennes, 597). Cerf.
- Barbaglio, G. (1985). *Paolo di Tarso e le origini cristiane*. Cittadella.
- Barclay, J. M. G. (2018). The letters of Paul and the construction of early Christian networks. Dans P. Ceccarelli, L. Doering, T. Fögen et I. Gildenhard (dir.), *Letters and communities: Studies in the socio-political dimensions of ancient epistolography* (pp. 289–301). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780198804208.003.0011>
- Betz, H. D. (1979). *Galatians: A commentary on Paul's letter to the churches in Galatia* (Hermeneia). Fortress Press.
- Bianchini, F. (2006). *L'elogio di sé in Cristo: L'utilizzo della περιαντολογία nel contesto di Filippesi 3, 1–4, 1* (Analecta Biblica, 164). Pontificio Istituto Biblico.
- Bittasi, S. (2003). *Gli esempi necessari per discernere: Il significato argomentativo della struttura della lettera di Paolo ai Filippesi* (Analecta Biblica, 153). Pontificio Istituto Biblico.

- Bonnard, P. (2018). *L'Épître de saint Paul aux Galates* (2e éd.; Commentaire du Nouveau Testament, 9). Labor et Fides.
- Burnet, R. (2003). L'anamnèse: Structure fondamentale de la lettre paulinienne. *New Testament Studies*, 49(1), 57–69. <https://doi.org/10.1017/S0028688503000043>
- Burton, E. D. W. (1977). *A critical and exegetical commentary on the Epistle to the Galatians* (International Critical Commentary). T&T Clark.
- Buscemi, A. M. (2004). *Lettera ai Galati: Commentario esegetico* (Studium Biblicum Franciscanum Analecta, 63). Franciscan Printing Press.
- Corsani, B. (1990). *Lettera ai Galati* (Commentario storico ed esegetico all'Antico e al Nuovo Testamento). Marietti.
- Du Toit, A. B. (1992). Alienation and re-identification as pragmatic strategies in Galatians. *Neotestamentica*, 26(2), 279–295.
- Fabris, R. (2014). *1–2 Tessalonicesi: Nuova versione, introduzione e commento* (I libri biblici. Nuovo Testamento, 13). Paoline.
- Giuliano, L. (2016). Gli antidoti nella periautologia di 1 Cor 9. *Studium Biblicum Franciscanum Liber Annuus*, 66, 219–236.
- Halbwachs, M. (1997). *La mémoire collective* (2e éd.; G. Namer, éd.; Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, 28). Albin Michel.
- Hansen, G. W. (1994). *Galatians* (The IVP New Testament Commentary Series). InterVarsity Press.
- Kremendahl, D. (2000). *Die Botschaft der Form: Zum Verhältnis von antiker Epistolographie und Rhetorik im Galaterbrief* (Novum Testamentum et Orbis Antiquus, 46). Vandenhoeck & Ruprecht.
- Légasse, S. (1999). *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens* (Lectio Divina. Commentaires, 7). Cerf.
- Légasse, S. (2000). *L'Épître de Paul aux Galates* (Lectio Divina. Commentaires, 9). Cerf.
- Lémonon, J.-P. (2008). *L'Épître aux Galates* (Commentaire biblique. Nouveau Testament, 9). Cerf.
- Longenecker, R. N. (1990). *Galatians* (Word Biblical Commentary, 41). Word Books.
- Marszałek, M. (2022). *Chrétien sans le Christ: Une étude sur la formule ἐν Χριστῷ dans l'épître aux Galates* [Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain].
- Martyn, J. L. (1997). *Galatians: A new translation with introduction and commentary* (Anchor Bible, 33A). Doubleday.
- Meynet, R. (2021). *La lettre aux Galates* (Rhétorique sémitique, 10). Éditions J. Gabalda et Cie.
- Moo, D. J. (2013). *Galatians* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament). Baker Academic.
- Oepke, A. (1984). *Der Brief des Paulus an die Galater* (Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament, 9). Evangelische Verlagsanstalt.
- Palmieri, R. (1996). Laudatio e vituperatio nell'exordium dell'XI Filippica di Cicerone. *Euphrosyne*, n.s. 24, 199–204.

- Pitta, A. (1992). *Disposizione e messaggio della lettera ai Galati: Analisi retorico-letteraria* (Analecta Biblica, 131). Pontificio Istituto Biblico.
- Pitta, A. (2009). *Lettera ai Galati: Introduzione, versione e commento* (Scritti delle Origini Cristiane, 9). Edizioni Dehoniane Bologna.
- Pitta, A., et Filannino, F. (2023). *L'officina del Nuovo Testamento: Retorica e stilistica*. Pontificio Istituto Biblico.
- Reed, J. T. (1997). The epistle. Dans S. E. Porter (dir.), *Handbook of classical rhetoric in the Hellenistic period, 330 B.C.–A.D. 400* (pp. 171–193). Brill.
- Rogers, E. (1989). *Semantic structure analysis of Galatians*. Summer Institute of Linguistics.
- Sumney, J. L. (1990). *Identifying Paul's opponents: The question of method in 2 Corinthians* (Journal for the Study of the New Testament Supplement Series, 40). JSOT Press.
- Tantonio, P. T. (2008). *Speaking the truth in Christ: An exegetico-theological study of Galatians 4,12–20 and Ephesians 4,12–16* (Tesi Gregoriana. Serie Teologia, 164). Pontificia Università Gregoriana.
- Tarazi, P. N. (1999). *Galatians: A commentary* (Orthodox Biblical Studies). St Vladimir's Seminary Press.
- Witherington, B., III. (1998). *Grace in Galatia: A commentary on St Paul's letter to the Galatians*. T&T Clark.